

**www.e-rara.ch**

## **Suite Du Voyage De Levant**

**Thevenot, Jean de**

**A Paris, M. DC. LXXIV**

**Zentralbibliothek Zürich**

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-54816>

Preface.

---

### **www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]



## P R E F A C E.

**V**OICY, mon Cher Lecteur, la suite des Voyages de feu Monsieur de Thevenot, que je vous donne; & comme par son Testament il en avoit disposé en ma faveur, je vous en fais part ainsi que de mon heritage; Ce n'est pas pour vous faire valoir mon present, que ie touche d'abord cette circonstance; au contraire ie prétens vous marquer par là, que c'est un devoir que dans la Justice ie n'ay pû me dispenser de rendre. En effet, selon les loix du monde les plus inviolables, qui sont celles de l'amitié; pouvois-je sans crime, si mal répondre à la sienne, que de laisser ensevelir dans un oubli eternal un Ouvrage qui lui a coûté tant de peines, & la vie mesme; & qui peut estant mis au iour, & lui rendre en quelque façon cette vie, & le recompenser de ses peines, s'il a le bon-heur de recevoir vostre approbation, & d'avoir quelque place dans vostre estime. Selon les loix de la nature qui ne sont pas d'une moindre obligation, ie me suis trouvé dans une égale nécessité pour plusieurs raisons, dont la principale est de satisfaire au desir d'une personne, à qui elle a donné beaucoup de droit sur moy, & qui d'ailleurs estoit en possession de disposer de ces Voyages, qui lui ont esté solemnellement dediés. Enfin la loy de Dieu mesme, qui ne vouloit pas autrefois que parmi son Peuple, celuy qui survivoit à son proche laissast mourir son nom, & qui recommande encore aujourdhuy si

## P R E F A C E.

étroitement la garde du Pupile & de l'Orphelin ; cette loy si charitable m'auroit rendu criminel , si i'eusse laissé perir dans la poussiere cet Ouvrage , qui doit tenir lieu d'enfant à celuy qui me la confié en mourant ; puis qu'effectivement c'est la production de son esprit , le fruit de ses travaux , & l'unique moyen de faire passer son nom à la posterité.

Je vous avoüe qu'il ne falloit pas de moindres obligations pour m'engager dans cette entreprise , où il se presentoit assez de difficultez , pour me dégoûter d'un travail qui a esté tres-long , & d'autant plus ennuyeux , que naturellement mon inclination ne donne pas dans cette sorte de curiosité : Cependant i'ay esté obligé de lire plusieurs fois les memoires de nostre Auteur , avec toute l'application de mes yeux & de mon esprit ; tant pour les déchiffrer , que pour en penetrer le sens , & démêler la suite : car il est aisé de juger , qu'une personne qui écrit iournellement , & en marchant , les choses à mesure qu'elle les voit , ne sçauroit le faire sans confusion , quelque peine qu'elle se donne. Après ce premier travail il en a falu prendre un second encore plus penible ; parce qu'il s'est trouvé que Monsieur de Thevenot qui ne se contentoit pas d'estre instruit legerement des choses , ni de s'en informer une ou deux fois , le faisant autant de fois & à autant de personnes qu'il lui estoit possible , avoit fait aussi tres-souvent plusieurs remarques sur un mesme sujet , qui estoient dispersées dans ses écrits de côté & d'autre , lesquelles il a esté necessaire de ramasser devant que de les mettre en œuvre ; & après avoir fait avec assez de travail , tant de differens assemblages , il a falu enfin joindre toutes ces parties differentes , & leur donner quelque liaison , pour en faire un corps.

Il restoit ce semble encor une chose à faire , c'estoit de donner à ce corps un beau visage , ie veux dire cet agrément & cette politesse si necessaire , pour le produire parmy les

## P R E F A C E.

honnestes gens ; particulièrement aujourd'huy que l'on est si delicat pour la pureté du langage, & que tout le monde fait gloire de s'y rendre difficile. J'avoüe franchement que j'ay peu menagé en cecy nostre Voyageur ; puisque ie l'expose au grand monde avec cet air estranger qu'il a rapporté des Indes : mais j'ay crû qu'il estoit à propos d'en user ainsi, autrement j'aurois eu recours, aussi bien que beaucoup d'autres, à quelqu'un de ces Messieurs, qui possèdent l'art de bien écrire ; & j'aurois fait gloire de publier la personne qui lui auroit rendu cet office, pour ne nous point faire honneur du merite d'autruy. Par ce moyen sans doute il auroit eu un autre air, & il auroit brillé davantage, mais peut-estre qu'il n'auroit plus esté le mesme : Car la delicateffe de l'expression, la netteté du style, & le beau tour, ne s'accordent pas toujours bien avec l'exactitude & la simplicité d'un recit ; elles entreprennent d'ordinaire de retrancher ou d'ajouter quelque chose, sous pretexte d'y donner bonne grace, & à force d'ajuster, elles changent quelquefois entierement le sens. En effet, ce sont deux manieres bien differentes ; les redites, les repetitions des mesmes mots, & l'usage de certains termes, sont de grands inconveniens dans le beau langage : Et l'on a peine à s'en sauver lors qu'on veut donner un détail exact des choses, & les décrire avec une naïveté qui soit propre à en former au Lecteur une idée distincte. Cependant c'est le caractère de Monsieur de Thevenot, c'est ce que l'on a si fort approuvé dans sa premiere Relation ; & à la verité elle a esté si bien receüe de tout ce qu'il y a d'honnestes gens, & les personnes intelligentes en ont témoigné tant d'estime, qu'après cela si j'avois entrepris de mêler en celle-cy quelque chose d'emprunté, j'aurois crû me rendre également coupable, & envers mon Auteur, dont la reputation se doit soutenir ainsi qu'elle a esté établie par lui-mesme ; & envers le Lecteur

## P R E F A C E.

de qui j'aurois abusé, en lui présentant une Histoire bien ornée, au lieu des véritables mémoires qu'il attend.

Il n'y a donc rien à craindre pour cette Relation de la part de la Critique Française ; si elle doit appréhender quelque chose, c'est la censure des Voyageurs mêmes : Puisqu'il est assez ordinaire de voir que ceux d'une même Profession, ont de la peine à se donner une approbation mutuelle. Une beauté a toujours des défauts aux yeux des belles qui ne sont point aperçus des autres ; & quoy que ce soit tacitement avoüer son peu de mérite, que de ne l'établir que sur la ruine de celui d'autrui, cependant la passion des hommes pour ce qui flatte la vanité est si aveugle, qu'ils prennent presque tous cette voye pour s'élever. Ce n'est pas que jusqu'à présent j'aye aucun sujet de plainte à cet égard : au contraire l'Auteur qui nous a depuis peu donné un racourci des beautés de la Perse, a parlé le plus honnestement du monde de Monsieur de Thevenot, qui avoit aussi pour lui des sentimens reciproques d'estime, dont il a laissé des marques dans ses Mémoires. Mais ce qui me donne quelque peur, c'est la réflexion que m'a fait faire une personne, à qui je montrais ces iours passez un morceau de cette Relation : Il me disoit que c'estoit bien s'exposer, que de détailler si fort les choses, & qu'en les particularisant moins, l'on n'estoit pas si en danger de se méprendre, ni de faire des fautes qui pussent estre relevées. C'est sans doute que l'on se sauve plus aisément dans un recit un peu confus, & j'ay connu par expérience la vérité de cecy : car l'on m'a donné avis, depuis que je travaille à cette Preface, que l'on trouvoit estrange ce que Monsieur de Thevenot avoit écrit dans sa premiere Relation qu'il y a vingt & quatre mille Mosquées au Caire, ce qui ne paroist pas croyable. Ce nombre à la vérité est surprenant, & quant mesme il seroit effectif, ainsi que quelque personne

## P R E F A C E.

à qui ie m'en suis enquis m'a assuré, disant qu'il y a un si grand nombre de Turbés, de Chapelles, & de grands Temples en cette Ville, que comprenant tout cela sous le nom de Mosquée, il peut bien y en avoir à peu près ce nombre; quant dis-je, cela seroit vray, ou que ce seroit une faute de l'Imprimeur qui auroit mis vingt-quatre, pour quatre-mille, ce que ie ne say pas; il est toujours certain qu'un Politique ne se seroit point mis au hazard de n'estre pas crû, & il auroit dit simplement qu'il y a un tres-grand nombre de Mosquées au grand Caire.

Il ne faut pas que j'oublie de donner icy avis d'une faute considerable, qu'il y a dans cette mesme Relation vers la fin, où il est parlé d'un Château nommé le Bouquer, dans lequel il y a deux canons, dont l'un a les armes de France, & l'autre celles de Marseille; l'Imprimeur a fait une estrange omission en cet endroit, au lieu de mettre, les Turcs disent qu'ils sont du temps de saint Loüis; il a mis, ils sont du temps de saint Loüis; ce qui est une proposition absurde, & qui n'est pardonnable qu'aux Turcs, qui ne se souciant guere de savoir l'Histoire sont en droit d'ignorer que du temps de S. Loüis, l'on n'avoit pas encore l'usage du canon, si ce n'est, comme disent quelques personnes, dans la Chine.

Il n'est pas extraordinaire qu'il se glisse ainsi des fautes dans une Impression, quand mesme un Auteur la reverroit luy-mesme; & chacun sait que le nostre s'en estant déjà retourné dans le Levant quand on a imprimé ses Memoires, il avoit prié un de ses amis, qui est fort habile, d'en prendre le soin; & assurément il s'en est donné toute la peine, mais si cette faute lui a échappé en revoyant les épreuves, cela ne doit pas surprendre; puisque quelque peine que l'on ait prise pour faire en sorte que cette Impression-cy soit correcte, i'y ay déjà apperceu plusieurs manquements, dont ie tâche-

## P R E F A C E.

ray d'avertir le Lecteur, mais ie ne say pas si ie seray assez heureux pour qu'il ne m'en échappe point; de mesme que ie n'oserois répondre, si ie ne me seray point abusé le premier, en prenant une chose, ou un mot pour un autre, lors que i'ay travaillé sur l'original, quoy que i'y aye regardé de si près & à tant de reprises, que ie n'ay rien là-dessus à me reprocher:

Quelque chose qu'il en puisse arriver, ie n'ay pas iugé à propos de rien retrancher du grand détail que donne Monsieur de Thevenot, presque sur toutes choses: i'ay mieux aimé le sacrifier à la censure publique, que de frustrer la curiosité du Lecteur, & priver ceux qui feront les mesmes Voyages de l'utilité qu'ils pourront tirer de cette Relation; où ils trouveront toutes leurs routes marquées, iusques aux gistes, pour se conduire dans les chemins; où ils pourront prendre conseil de ce qu'il faut faire ou éviter, pour la sûreté de leurs Personnes; ou enfin, ils seront informez de tout ce qu'il y aura à voir, pour satisfaire leur curiosité & celle des autres: Et s'ils trouvent que nostre Voyageur se soit abusé dans quelque chose, il leur sera aisé d'en faire la remarque, pour la donner en suite au public, qui par ce moyen aura enfin une parfaite connoissance des Païs dont nostre Auteur a écrit; mais i'espere que cela ne diminuera en rien l'estime qu'il a conceüe de Monsieur de Thevenot; puis qu'il lui aura toujours l'obligation d'avoir contribué à découvrir la verité des choses, à quoy sans lui on n'auroit peut-estre jamais pensé; & i'ose ajouter que l'on doit cette reconnoissance à sa memoire, que de la conserver en quelque sorte de veneration, malgré l'envie.

Il est certain qu'il a entrepris tous ses Voyages dans une veüe plus noble, que celle qui conduit beaucoup de ceux qui portent leurs pas si loin, & qui faisant leur capital de leur

negoce,

## P R E F A C E.

*negoce, ne peuvent donner à la curiosité publique, que la moindre partie de leur application: pour lui il s'y est donné tout entier, & avec vne telle assiduité, au raport de ceux qui l'ont vû dans ces Pais, qu'à peine avoit-il le temps de manger. Il est aisé de iuger de la grandeur de son travail, par la lecture de cette Relation, où il paroist assez, qu'il estoit continuellement occupé à faire des Remarques generalement sur toutes choses: Mais outre cela i'ay entre mes mains vn Ouvrage qu'il a fait dans les Indes, qui marque encore bien davantage l'exacritude de ses soins. C'est un Receüil de toutes les plantes de ces Pais, cela s'appelle dans les termes de la Botanique, vn herbier à sec: Il y en a cinq Volumes, où l'on voit en nature les feüilles des Plantes, & aussi les rameaux de tous les arbres, dont les feüilles n'ont pas encore perdu leur couleur, non plus que les fleurs qui sont à quelques-uns, aussi bien que les siliques. Tout cela est colé proprement sur chaque page, & à celle qui est opposée, il a marqué le nom de la Plante en Portugais, Persien, Indien, Malabar, & Banian: Il a fait en suite la description de la Plante, d'une manière qui fait voir, & son exactitude en toutes choses & son habilité en cette science; le moindre filamen n'y est pas obmis; il marque les endroits où l'on voit davantage cette sorte de Plante; le temps où elle est en fleur, & porte son fruct & ses vertus, si elle en a de connües. Et en verité cet Ouvrage si curieux & si penible mériteroit vn sort plus beau, que celuy d'estre caché dans le fond d'un coffre; & ce n'est qu'avec tout le déplaisir imaginable, que me voyant dans l'impossibilité de fournir le temps & la dépense necessaire pour lui faire voir le iour, ie suis obligé de le laisser ainsi perir dans l'obscurité; ce n'est mesme que par hazard, que i'ay donné la figure de deux de ces plantes, & parce que Monsieur de Thevenot qui les avoit veües devant que de commencer son Receüil, en avoit fait vne assez ample description avec vn petit grisonnement, dans les Memoires que ie donne.*

## P R E F A C E.

Un Ouvrage de cette nature peut bien donner une assez grande idée de son Auteur ; mais ce qui doit surprendre , c'est qu'il aye pu travailler en mesme temps à ses autres Remarques sur le País, & en estudier les Langues, dans lesquelles il paroist en ce que j'ay déjà vû de ses écrits qu'il avoit fait un grand progrès : & j'espère donner au public dans la troisieme Partie de son Voyage, où il sera traité des Indes, un Alphabet de la langue Malabare, avec quelques regles de Sintaxe. Il avoit une grande facilité pour les Langues, car sans parler de ce qu'il savoit à l'égard de celles qui sont plus connuës en ces País-cy ; il possedoit parfaitement le Turc, l'Arabe, & le Persien ; ce qui lui a donné beaucoup d'entrée pour voir & connoistre à fond ces Peuples, & en écrire comme il a fait. Mais comme ses Remarques sont presque sur toutes sortes de matières, ce qui demande une notion de la pluspart des Sciences & des Arts, il a bien fait voir que tant d'occupations differentes qui auroient suffit à plusieurs personnes, ne l'avoient pas empêché de s'appliquer à l'étude des choses les plus serieuses & les plus difficiles. En effet, comme il avoit un esprit propre à tout, assez vif pour penetrer dans les difficultez, laborieux pour s'appliquer avec vigueur, & constant pour ne se pas rebuter du travail ; il s'estoit rendu habile dans la Physique, Geometrie, Astronomie & toutes les Mathematiques ; & il avoit particulièrement estudié la Philosophie de Monsieur Descartes, plûtost pour examiner agreablement les effets naturels dans ses Principes, que pour en decider souverainement, comme font ceux qui donnent aujourduy dans les sentiments de ce Philosophe.

Ce qui doit estre plus admiré dans la personne de Monsieur de Thevenot à mon avis ; c'est qu'avec tous ces grands avantages, il n'estoit pas moins religieux, en quoy il a l'approbation universelle, de tout ce qu'il y a de gens qui sont revenus de ces País, ou qui en ont écrit à leurs amis ; qui rendent tous des témoignages bien avantageux & de sa pieté & de toute sa conduite, qui a tou-

## P R E F A C E.

jours esté honneste & réglée, & sans aucun de tous les emportemens qui nous décrient ordinairement chez les autres Nations: Il avoit une Patience à l'épreuve de tout événement, qui n'est pas peu nécessaire dans les Voyages, particulièrement d'Orient; & ce qui estoit bien edifiant, il s'estoit acquis cette Patience par des reflexions aussi Chrestiennes que solides, assavoir qu'il n'arrive rien que par les Ordres de la Providence divine, qui ne nous oublie iamais; ce qu'il nous a souvent fait connoistre dans ses entretiens. Sa conversation estoit aisée, & sans aucune affectation, & comme il avoit beaucoup d'acquis & beaucoup vû, il y avoit plaisir à le faire parler, & il fournissoit à l'entretien sur toute sorte de sujets; neantmoins il estoit fort réservé sur le Chapitre de ses Voyages, & bien loin de s'y rendre importun, il n'y avoit que la complaisance qui pût l'engager à s'estendre sur cette matiere; & pour lors il le faisoit d'une maniere si naturelle & si sincere, qu'il a eu le bon-heur de laisser tout le monde persuadé de sa bonne foy à dire la verité des choses; & soit que ceux qui l'ont connu ayent répandu cette bonne opinion de sa personne, soit qu'il y ait dans ses écrits un certain caractere qui marque cette fidelité, c'est ordinairement une des premieres loüanges que lui donnent ceux qui sans l'avoir connu ont lû ses Voyages, que de dire, l'on est assuré qu'il dit vray. Il portoit cette sincerité jusques sur le visage: sa phisionomie estoit heureuse, elle marquoit un naturel doux & bien faisant, un esprit bien tourné, une ame droite, & un grand fond d'honneur.

Il estoit né le 7. Juin de l'année 1633. Il n'avoit pas plus de dix-huit ans, quand il sortit du College de Navarre, où il avoit fait toutes ses études avec succès: il s'adonna aussi-tost à tous les exercices que l'on fait succeder ordinairement aux études, pour achever de former la jeunesse; jusques à ce que sentant les premiers feux de cette passion du Voyage, & ayant la liberté de la satisfaire; il partit de Paris le 18. de Decembre de l'an-

## P R E F A C E.

Un Ouvrage de cette nature peut bien donner une assez grande idée de son Auteur ; mais ce qui doit surprendre , c'est qu'il aye pu travailler en mesme temps à ses autres Remarques sur le País, & en estudier les Langues, dans lesquelles il paroist en ce que j'ay déjà vû de ses écrits qu'il avoit fait un grand progrès : & j'espère donner au public dans la troisieme Partie de son Voyage, où il sera traité des Indes, un Alphabet de la langue Malabare, avec quelques regles de Sintaxe. Il avoit une grande facilité pour les Langues, car sans parler de ce qu'il savoit à l'égard de celles qui sont plus connues en ces País-cy ; il possedoit parfaitement le Turc, l'Arabe, & le Persien ; ce qui lui a donné beaucoup d'entrée pour voir & connoistre à fond ces Peuples, & en écrire comme il a fait. Mais comme ses Remarques sont presque sur toutes sortes de matières, ce qui demande une notion de la plupart des Sciences & des Arts, il a bien fait voir que tant d'occupations differentes qui auroient suffi à plusieurs personnes, ne l'avoient pas empêché de s'appliquer à l'étude des choses les plus serieuses & les plus difficiles. En effet, comme il avoit un esprit propre à tout, assez vif pour penetrer dans les difficultez, laborieux pour s'appliquer avec vigueur, & constant pour ne se pas rebuter du travail ; il s'estoit rendu habile dans la Physique, Geometrie, Astronomie & toutes les Mathematiques ; & il avoit particulièrement estudié la Philosophie de Monsieur Descartes, plutôt pour examiner agreablement les effets naturels dans ses Principes, que pour en decider souverainement, comme font ceux qui donnent aujourduy dans les sentiments de ce Philosophe.

Ce qui doit estre plus admiré dans la personne de Monsieur de Thevenot à mon avis ; c'est qu'avec tous ces grands avantages, il n'estoit pas moins religieux, en quoy il a l'approbation universelle, de tout ce qu'il y a de gens qui sont revenus de ces País, ou qui en ont écrit à leurs amis ; qui rendent tous des témoignages bien avantageux & de sa pieté & de toute sa conduite, qui a tou-

## P R E F A C E.

jours esté honneste & réglée, & sans aucun de tous les emportemens qui nous décrient ordinairement chez les autres Nations: Il avoit une Patience à l'épreuve de tout événement, qui n'est pas peu nécessaire dans les Voyages, particulièrement d'Orient; & ce qui estoit bien edifiant, il s'estoit acquis cette Patience par des reflexions aussi Chrestiennes que solides, assavoir qu'il n'arrive rien que par les Ordres de la Providence divine, qui ne nous oublie iamais; ce qu'il nous a souvent fait connoistre dans ses entretiens. Sa conversation estoit aisée, & sans aucune affectation, & comme il avoit beaucoup d'acquis & beaucoup vû, il y avoit plaisir à le faire parler, & il fournissoit à l'entretien sur toute sorte de sujets; neantmoins il estoit fort réservé sur le Chapitre de ses Voyages, & bien loin de s'y rendre importun, il n'y avoit que la complaisance qui pût l'engager à s'estendre sur cette matiere; & pour lors il le faisoit d'une maniere si naturelle & si sincere, qu'il a eu le bon-heur de laisser tout le monde persuadé de sa bonne foy à dire la verité des choses; & soit que ceux qui l'ont connu ayent répandu cette bonne opinion de sa personne, soit qu'il y ait dans ses écrits un certain caractere qui marque cette fidelité, c'est ordinairement une des premieres loüanges que lui donnent ceux qui sans l'avoir connu ont lû ses Voyages, que de dire, l'on est assuré qu'il dit vray. Il portoit cette sincerité iusques sur le visage: sa phisionomie estoit heureuse, elle marquoit un naturel doux & bien faisant, un esprit bien tourné, une ame droite, & un grand fond d'honneur.

Il estoit né le 7. Iuin de l'année 1633. Il n'avoit pas plus de dix-huit ans, quand il sortit du College de Navarre, où il avoit fait toutes ses études avec succès: il s'adonna aussi-tost à tous les exercices que l'on fait succeder ordinairement aux études, pour achever de former la jeunesse; iusques à ce que sentant les premiers feux de cette passion du Voyage, & ayant la liberté de la satisfaire; il partit de Paris le 18. de Decembre de l'an-

## P R E F A C E.

née 1652. pour aller en Angleterre. Dans son passage de Calais à Douvres, dans le Paquets-Boot, où il y avoit encore un autre Gentilhomme François, il eut le bon-heur de rencontrer la Flotte Holandoise, qui estoit de 80. voiles, commandée par ce fameux Admirable Tromp, qui fut tué cinq ou six mois après: Il les fit monter dans son bord, où il les receut tout-à-fait bien, & après s'estre entretenu avec eux durant plus d'une heure en François, & les avoir regalés, il les laissa poursuivre leur route, les ayant fait salüer de trois coups de canon, lors qu'ils se separerent de son vaisseau. Il demeura peu de temps en Angleterre, d'où estant repassé à Calais, à la premiere occasion il se remit en mer pour la Hollande, où il fit un plus long séjour. Il alla en suite à Cologne & delà à Francfort & à Ratisbonne pour y voir une Diette Imperiale. Il traversa ensuite ce qui restoit de l'Allemagne, pour aller gagner l'Italie par les montagnes du Tivol; il vint à Veronne, delà à Venize, de Venize à Lorette, & de Lorette à Rome. Il y demeura assez long-temps, parce que lors qu'il estoit sur le point d'en partir, le Pape Innocent X. mourut, ce qui l'arresta pour voir tout ce qui se fait dans ces rencontres, & durant le Conclave, & au Couronnement d'un Pape: il n'en partit donc qu'après la creation d'Alexandre VII. Il a donné la Relation de la suite de son Voyage, intitulée Voyage du Levant, iusqu'à son retour à Livourne, d'où il fit encore un tour en Italie, pour achever de voir les lieux où il n'avoit pas esté la premiere fois, il fit aussi un petit séjour à la Cour de Savoye, devant que de revenir en France. Monsieur de Thevenot n'a point fait part au public de tous ces Voyages-là, ce n'est pas qu'il n'en ait fait une Relation, qu'il a mesme pris la peine de faire écrire au net: mais comme il avoit peu de bonne opinion de ce qui venoit de luy; il ne l'a donna pas à imprimer avec celle du Levant, croyant que ces Pais estoient assez connus. C'est à la verité son coup d'essay, néanmois ce genie d'exactitude tout naissant qu'il estoit, ne laisse

## P R E F A C E.

pas d'y paroistre & d'avoir ses charmes ; il vous fait voir succinctement tout ce qu'il y a de beau & de curieux dans chaque endroit, & vous donne le caractère de chaque Nation: Enfin, il en dit assez, pour donner une connoissance raisonnable de ces Païs, à ceux qui n'y ont pas esté ; & il n'en dit point trop, pour ennuyer ceux qui ne sont pas fâchés de se remettre l'idée des choses qu'ils ont veües ; j'ay cette Relation entre mes mains, & ie n'ay encore pris aucune resolution de ce que j'en dois faire. Pour celle des Indes, qui est la suite de celle-cy & de la vie de Monsieur de Thevenot, j'espere avec l'aide de Dieu la donner dans peu de temps; mesme son retour en Perse & toute sa marche depuis Ispahan jusques à Miana, petit lieu éloigné d'environ trente lieuës de Tauris ; car son journal écrit de sa propre main ne finit que peu de jours auparavant sa mort, qui arriva le 28. de Novembre de l'année 1667. dans ce mesme Bourg de Miana, lieu fatal qui a terminé la course avec la Vie de cet illustre Voyageur, que ses proches & ses amis pleurent encore tous les iours, & que le public mesme ne sauroit assez regretter, puis qu'il perd en sa personne, un exemple de pieté, un modele de vertu, & un thresor de sciences. Vous mesme, mon Cher Lecteur, regrettés sa perte, car quelque satisfaction que vous puissiez tirer de cette Relation, vous devez estre persuadé que ce n'est rien, auprès de ce qu'elle auroit esté, s'il vous l'avoit donné lui-mesme: C'est un miserable enfant posthume qui a receu l'estre de son Pere, mais à qui tout le reste a manqué ; néanmoins son malheur vous oblige à le regarder avec encore plus de bonté, & vous le devez mesme en consideration de celui dont il porte le nom. Il est mort en travaillant pour vous, faite le vivre dans vostre souvenir, & sur tout ne lui refusez pas vos Prieres.